

## 123. LETTRE

A Hilaire.

*Il lui marque le regret qu'il a de ne l'avoir point trouvé à Dazimone. La division était presque générale dans toutes les Églises. On avait publié sous le nom de saint Basile des écrits dangereux qui lui faisaient beaucoup de tort. Il se défend contre ces calomnies. Il accuse les ariens d'être les auteurs de ces mauvais libelles.*

**V**ous ne sauriez imaginer quels ont été mes sentiments et ma douleur, lorsqu'arrivant à Dazimone, j'ai appris que vous en étiez parti depuis peu de jours. Votre amitié m'a toujours été fort chère; non seulement à cause de ce que j'ai admiré en vous au sortir de vos études, mais aussi parce qu'il n'y a rien de plus rare dans le temps où nous sommes qu'un homme qui aime de bonne foi la vérité, et qui juge sainement des choses; vous avez en perfection ces deux qualités. Tous les hommes sont divisés maintenant en cabales et en factions, ils se soutiennent réciproquement, à peu près comme nous voyons dans l'hippodrome les gens de même parti s'encourager les uns les autres par leurs cris et leurs acclamations. Mais vous qui ne vous laissez captiver ni par la crainte, ni par les flatteries, ni par aucune basse passion, vous envisagez la vérité d'un œil pur et assuré. J'ai remarqué que vous ne vous acquittez point par manière d'acquit des devoirs qui regardent l'Église. Vous me mandez que vous m'avez déjà écrit autrefois de ces affaires, je voudrais bien savoir qui a été porteur de ces lettres, afin que je connusse celui qui m'a fait un si grand tort; car je ne les ai point reçues. Que ne donnerais-je point pour avoir l'avantage de vous entretenir, et de vous faire le récit de mes chagrins ? On se soulage en parlant de ses douleurs, et en répondant aux questions qu'on nous fait sur nos infortunes. Je ne m'en fierais point à une lettre inanimée. Je vous ferais moi-même un détail exact de toutes choses; les paroles persuadent bien plus efficacement; mais elles ont moins de force que les écrits, pour rendre une calomnie vraisemblable, et pour envelopper ceux qu'on a envie de décrier. Il n'y a personne qui n'ose maintenant tout entreprendre, depuis que nous voyons des gens en qui nous avons tant de confiance dans les plus grandes affaires, que nous regardions comme des prodiges, en comparaison des autres hommes en user si mal; ces mêmes gens m'attribuent de certains écrits, je ne sais qui en est l'auteur. Ils les font courir partout; et m'ont tellement décrié par cet artifice dans l'esprit de nos frères, que les gens de bien n'ont maintenant rien de plus en horreur que mon nom. J'ai toujours été bien-aise de vivre caché et inconnu; et je crois que personne n'était plus persuadé des misères de la vie humaine; mais maintenant on parle de moi en tous lieux, comme si j'avais changé de conduite, et comme si j'ambitionnais de me faire connaître à tout l'univers. Tous ces gens qui sont parvenus au comble de l'impiété, et qui ont infecté le monde de ce dogme abominable, qui conduit à l'athéisme, m'ont déclaré une guerre générale. Ceux qui se tiennent dans le milieu, à ce qu'ils prétendent, et qui ayant les mêmes principes, n'en veulent pas cependant tirer les mêmes conséquences, parce qu'elles blessent les oreilles de plusieurs. Ces gens là ne me souffrent qu'avec peine. Ils me déchirent partout, et me tendent à chaque pas des pièges; mais Dieu a rendu tous leurs efforts inutiles. Voilà des sujets de chagrins, comme vous voyez, et tout cela rend la vie bien triste. Toute ma ressource est dans ma faiblesse et dans mes infirmités; car elles me persuadent qu'il ne me reste pas beaucoup de temps à vivre et à être malheureux. Je vous exhorte à souffrir vos maux avec courage, et d'une manière qui réponde à la vocation de Dieu; s'il voit que nous endurons nos peines avec docilité, il les fera cesser comme il fit autrefois en la personne de Job, ou il couronnera notre patience dans le ciel.